

Ta mère t'adore, mais elle souffre par tous les pores, par tous les endroits sensitifs de son âme d'usages qui la froissent à chaque instant du jour. Jamais elle ne s'accoutumera à une manière de vivre si antipathique à son éducation, à sa raison, à ses habitudes. Tu as vu la foudre sillonner son visage à l'audition de ta confidence : elle pourra se consoler de ton mariage si elle te voit heureux : je doute que jamais elle puisse en être heureuse pour elle-même. Que tu renonces à ce projet ou que tu y persistes, je te demande d'y mieux réfléchir. Reste huit jours sans aller chez le général : tâche de t'occuper, chasse, monte à cheval, agis pour agir, et dans huit jours viens me rendre compte de l'état de ton âme. Nous verrons alors ce qu'il y aura à faire. Adieu, mon pauvre Rodolphe, ajouta-t-il en l'attirant vers lui, j'ai peur, car je te vois sur une pente où l'imagination enfante des fantômes ! Que Dieu t'éclaire, mon fils, et prenne pitié de nous tous !

La comtesse eut de la peine à se remettre de la secousse qu'elle venait de recevoir. Sa tendresse ardente, une divination qui ne jaillit que du cœur d'une mère lui avaient fait pressentir ce résultat, et sa curiosité, pleine d'angoisses, avait pénétré le mystère avant que Rodolphe ne le révélât à son père. Mais elle cherchait à douter, elle écartait cette pensée, comme un cauchemar, jusqu'au moment où elle ne put plus se soustraire à l'évidence. Wilhelmine était d'une nature élevée et délicate. Ses sentiments aristocratiques, si développés dans la noblesse allemande, ne se bornaient pas à rechercher l'illustration de la naissance. Elle était bien plus choquée des manières triviales, des mœurs licencieuses, de l'absence de principes qu'elle ne l'eût été d'une différence de blason. Son âme se révoltait à l'idée de nommer, « sa fille » une enfant sauvage dont elle ignorait les instincts et qui pouvait